

Vers un fascisme décolonial en Italie?

Les cas de CasaPound et Salvini

Guillaume G. Poirier, Université d'Ottawa

La politique italienne est à l'image de tous les préjugés que l'on peut avoir à l'endroit de l'Italie. Elle est bruyante, gesticule, parle avec les mains, aime le drame et, surtout, par ses innombrables scandales, mélange avec habileté le grossier au sublime. On l'observe comme on assisterait à un opéra, comme on contemplerait le triomphe ruiné et renouvelé de son architecture, ou enfin comme on admirerait, en bon touriste subjugué, les plats canoniques de sa gastronomie. Et je passe outre son cinéma, ses voitures et sa haute couture. La politique italienne est tout cela, et plus encore. On dit qu'elle est comme un drapeau au vent, changeant sans cesse de direction, et qu'elle est condamnée à voir ses gouvernements alterner indéfiniment entre populisme extravagant et gouvernement technocratique. Mais l'Italie est aussi le lieu où le terme paradoxal de *fascisme* est né avant de devenir ce concept générique si difficile à définir. Terme paradoxal, en effet, car avant sa reprise par Mussolini, le terme servait déjà aux mouvements socialistes et libertaires de la fin du XIX^e siècle. Lorsque les *fasci operai* et *fasci siciliani* dépoussièrent cette vieille notion romaine, ils le font dans un sens qui n'a alors rien à voir avec ce que nous appelons aujourd'hui *fascisme*.

Rien d'étonnant alors si se dessine aujourd'hui une nouvelle ambiguïté autour de la notion dans la politique italienne contemporaine, à savoir celle d'un fascisme aux arguments « décoloniaux » qui tente de conjurer ses critiques en brandissant le drapeau de l'antiracisme. C'est cette ambiguïté que je tenterai ici de problématiser en dégagant le mode par lequel le néofascisme italien est en train d'articuler son discours, au fil des dernières années, à des arguments « antiracistes » et « décoloniaux ». Il s'agit bien ici de la forme d'arguments et non d'une revendication claire. S'il est vrai que CasaPound et Salvini se présentent tous deux comme étant contre le

Résumé

L'article explore l'instrumentalisation par les mouvements néofascistes italiens d'arguments décoloniaux. Face à la centralité de la « crise » migratoire en Italie, on peut en effet pressentir une mutation dans les discours de CasaPound et de la *Lega* de Matteo Salvini qui tentent de redorer leurs images en se présentant comme les alliés des migrants. On expose ainsi la volonté de clore les frontières comme étant un désir à la fois d'aider les migrants *et* de mettre de l'avant les Italiens. Dans ces deux cas, il ne s'agit pas d'une intégration conséquente, mais d'une instrumentalisation incohérente de divers arguments décoloniaux. Si cette instrumentalisation semble profitable à ces mouvements, on pourrait imaginer dans le futur davantage de rapprochement, au point de les voir muter vers la forme paradoxale d'un « fascisme décolonial ». Après une mise en contexte quant à la persistance du culte de Mussolini en Italie, l'article investit les positions de CasaPound contre le « multiracisme » et « l'esclavagisme migratoire » du capitalisme global. Il se tourne ensuite vers Salvini et sa reprise de la critique du M5S contre le colonialisme français en Afrique présenté comme la cause directe du problème migratoire en Italie. L'article se penche également sur les allégations de Salvini quant au « racisme anti-italien » qu'il subirait. Il conclut enfin avec l'hypothèse d'une parrésia de la victime qui serait ici en jeu sous la forme d'un dire vrai tirant sa force d'une autovictimisation.

racisme, et en particulier le « racisme anti-italien », il reste que ni l'un ni l'autre n'emploie à proprement parler le vocable « décolonial ». Il s'agit ici plutôt d'une tendance, d'une instrumentalisation, voire d'un branchement à des arguments dont la forme et la logique sont traditionnellement associées au discours de la décolonisation. Cela est particulièrement vrai dans le cas de la reprise de la critique contre le néocolonialisme français en Afrique.

On pourra m'objecter qu'il s'agit ici d'une contradiction dans les termes et que la simple présence d'un argument antiraciste ou décolonial dissout le concept même de fascisme. Et effectivement, la logique formelle exigerait que l'on sépare ces concepts le plus strictement possible. Mais on manquerait par là l'un des traits fondamentaux du fascisme, à savoir son incohérence essentielle. Car le fascisme est tour à tour « un amalgame cynique d'aspirations

contradictoires »¹, un désir d'« état antiétatique »², une « machine mythologique » fonctionnant par le mécanisme mystificateur « d'idées sans paroles »³, un « vide dynamique » alternant entre une rhétorique et une pratique inconciliables⁴, voire un appareil qui se distingue par sa « capacité de s'adapter à l'inadaptable »⁵. Et s'il prend aujourd'hui du terrain en Italie, c'est précisément sous la forme d'une « politique à la carte » qui capitalise sur son incohérence⁶. Aussi illogique que cela puisse paraître, le fait que le néofascisme italien instrumentalise l'antiracisme et se branche à des arguments décoloniaux est donc tout à fait conséquent avec sa pratique discursive. Et c'est en ce sens que l'on peut affirmer qu'il tend aujourd'hui à muter vers une forme ambiguë que l'on pourrait appeler le « fascisme décolonial ». Il ne s'agit pas d'affirmer le potentiel révolutionnaire et décolonial qui se cache dans le fascisme, ni de dire que les mouvements décoloniaux entretiennent une connivence avec le fascisme, mais plutôt de pointer l'absurdité du branchement et surtout, le risque qu'il comporte.

Pour aborder ce problème, j'ai choisi les cas spécifiques de CasaPound, groupe d'extrême-droite connu pour ses violences antimigrant et son énorme centre social à Rome, et de Matteo Salvini,

leader du parti de la *Legha* (Ligue)⁷. Ce choix permet d'abord de se pencher sur deux figures à l'avant-garde de l'extrême-droite en Italie, tant par la créativité de leur tactique que par leur capacité mobilisatrice. Il permet ensuite de suivre les deux voies traditionnelles du fascisme, à savoir le fascisme « de rue » et le fascisme parlementaire, pour reprendre une vieille distinction. Il est vrai que CasaPound s'est prêté au jeu des élections et que Salvini ne cesse de multiplier ses apparitions dans des lieux populaires non conventionnels. Mais on peut néanmoins dire qu'ils ont chacun spécialisé leurs pratiques dans des champs d'action à la fois distincts et complémentaires. En 2014, ils se sont d'ailleurs réunis sous l'initiative *Sovranità* et ses trois points synthétiques : rejet de l'euro, blocus immédiat de l'immigration et « priorisation » des Italiens⁸. Je ne m'adonnerai pas ici à la démonstration détaillée du caractère fasciste de leurs programmes politiques, mais je me limiterai, pour les besoins de la cause, à rappeler certains faits. D'abord, que le leader de CasaPound, Gianluca Iannone, s'est publiquement identifié comme fasciste⁹. Ensuite, que des sections entières du programme de CasaPound reproduisent mot pour mot le *Manifeste de Vérone* rédigé par Mussolini¹⁰. Enfin, que Matteo Salvini a demandé, le 8 août 2019, les pleins pouvoirs aux Italiens en reprenant une formule célèbre du *Duce*¹¹.

¹ Toscano, Alberto, « Incipient Fascism: Black Radical Perspectives », *CLCWeb: Comparative Literature and Culture* 23 (1), 2021, p. 9.

² Ruth Wilson Gilmore, « Abolition geography and the Problem of Innocence ». *The Future of Black Radicalism*, dir. G. T. Johnson & A. Lubin, Verso, 2017, p. 235. Cit. in Toscano, *op. cit.* Cet « anti-state state » exprime la volonté de s'emparer de l'État en vue d'en détruire la forme libérale et d'en exulter la puissance totale sans limites. C'est au fond le désir paradoxal d'exercer la puissance souveraine en la ramenant dans le lieu sans restriction de l'état de nature.

³ Furio Jesi, *Cultura di destra*, Roma, Nottetempo, 2011, p. 26-28, 206.

⁴ Camillo Berneri, *Mussolini grande attore. Scritti su razzismo dittatura e psicologia delle masse*, Santa Maria Capua Vetere Santa, Spartaco, p. 64, cit. in Cammelli, *Fascisti del terzo millennio: per un'antropologia di CasaPound*, Prima edizione, Verona, Ombre corte, 2015, p. 105.

⁵ Maddalena Gretel Cammelli, *Fascisti del terzo millennio*, p. 105.

⁶ R. D'Alimonte, « How the Populists won in Italy », *Journal of Democracy*, 30 (1), 2019, p. 16.

⁷ Anciennement connu sous le nom de *Legha Nord* (Ligue du Nord). Ce changement a pour objectif d'ouvrir son électorat au Sud en mettant entre parenthèses le mouvement indépendantiste padaniste du Nord. Il s'agit aussi de faire face aux accusations de racisme « anti-sud » par la substitution d'un nouvel ennemi commun : le migrant.

⁸ M. G. Cammelli, *op. cit.*, p. 43.

⁹ « Je serai fasciste tant et aussi longtemps qu'il y aura des antifascistes. » Tobias Jones, « The fascist movement that has brought Mussolini back to the mainstream », *The Guardian*, 22/02/2018. <https://www.theguardian.com/news/2018/feb/22/casapound-italy-mussolini-fascism-mainstream> (ma traduction).

¹⁰ Camelli, *op. cit.*, p. 55.

¹¹ « Matteo Salvini vuole 'Pieni poteri'. Come disse Benito Mussolini. » *L'Espresso*, 9 août 2019. <https://espresso.repubblica.it/palazzo/2019/08/09/news/salvini-vuole-pieni-poteri-come-disse-mussolini-1.337718/>

Avant de plonger auprès de ces deux figures, il importe de scruter le contexte du discours révisionniste auquel elles s'articulent, discours contemporain qui nie le caractère néfaste du fascisme mussolinien. On pourra examiner par la suite comment « l'antiracisme » de CasaPound se présente comme une critique du capitalisme global, et comment Salvini à son tour adopte une stratégie qui inverse les accusations de racisme sous la forme d'une dénonciation du « racisme anti-italien ». Dans les deux cas, on peut reconnaître des arguments qui dénoncent le néocolonialisme global – essentiellement son extractivisme et son instrumentalisation géopolitique des flux migratoires –, comme étant la cause principale des problèmes migratoires et économiques en Italie. On notera même que cet argument est utilisé pour critiquer les politiques étrangères d'autres membres de l'Union européenne, en particulier la France. On verra enfin comment ce fascisme décolonial s'énonce sous la forme d'une parrésia de la victime, ce qui lui garantit un certain succès et une prise certaine à même la subjectivité.

« Mais Mussolini a aussi fait de bonnes choses! »

On trouve aujourd'hui en Italie un discours révisionniste bien enraciné qui défend la légitimité du fascisme mussolinien. Ce discours est lui-même le symptôme d'un contexte historique plus large, à savoir l'absence d'un processus authentique de défascisation durant l'après-guerre. En effet, les fonctionnaires du nouvel appareil d'État sont demeurés essentiellement les mêmes que sous le régime fasciste, ce qui rend le terme de libération assez problématique, comme l'a souligné Maddalena Gretel Cammelli¹². Par les lois d'amnistie et le souci d'une continuité de l'État administratif, la défascisation semble s'être limitée à la dissolution du parti fasciste et à l'interdiction, inscrite dans la constitution, de sa recomposition. D'où une certaine tonalité fasciste qui persiste aujourd'hui. L'obélisque de Mussolini se tient encore droit comme une flèche à l'entrée du « quartier de la

¹² M. G. Cammelli, *Fascisti del terzo millennio*, op. cit., p. 26. Des 369 préfets et vice-préfets, seuls deux d'entre eux n'avaient pas exercé de fonction dans le régime fasciste. Pour ces chiffres, Cammelli renvoie à Cesare Bermani, *Il nemico interno. Guerra civile e lotta di classe in Italia (1943-1976)*, Odradek, Roma, 1996, p. 167.

victoire » à Rome, chose qui serait tout à fait inconcevable en Allemagne. Et on continue à se recueillir annuellement, et par milliers, sur la tombe de Mussolini, lors de pèlerinages commémorant sa mort ou sa naissance¹³.

C'est dans ce contexte que prend forme ce discours révisionniste. Francesco Filippi a récemment critiqué les croyances variées (et fort originales) de ce discours qui affirme que « Mussolini a aussi fait de bonnes choses ».¹⁴ Le principe général est essentiellement d'attribuer la faute des horreurs de la Seconde Guerre mondiale aux alliés allemands. On distingue ainsi deux phases du fascisme, la première, foncièrement bonne et mussolinienne, la seconde, mauvaise et liée à l'occupation allemande en Italie (1943-1945). Cette dernière phase problématique porte même le nom ambigu de *nazifascismo*. Dans une simplicité épatante, on oppose donc le « méchant allemand » au « bon italien » dont rien ne semble pouvoir compromettre la bonté des intentions¹⁵. C'est ici le mythe conjoint du *bravo italiano* et du « totalitarisme antiraciste à l'italienne »¹⁶, mythe qui fait des lois raciales de 1938 un simple compromis stratégique pour satisfaire l'allié allemand, voire une politique imposée par Hitler qui n'aurait jamais réellement été appliquée. On prétend que Mussolini aurait aidé les Juifs à fuir le nazisme et que la colonisation italienne en Afrique aurait été un acte de charité civilisatrice à l'endroit des colonisés. Dans cette réminiscence de l'impérialisme romain, il semblerait que le régime colonial aurait attribué les mêmes droits et devoirs aux colonisés au point d'en faire de véritables citoyens italiens¹⁷.

Bien sûr, un simple rappel historique suffit à démentir ce mythe, en particulier sur l'épisode fasciste de l'épopée coloniale italienne en Érythrée (1882-1941), Somalie (1889-1941) et Libye (1911-1943).

¹³ M. Giampaoli, « La tombe de Benito Mussolini à Predappio. Le culte d'un anti-héros », *Ethnologie française*, vol. 162, n° 2, 2016, p. 347-358.

¹⁴ F. Filippi, *Mussolini ha fatto anche cose buone: le idiozie che continuano a circolare sul fascismo*, Torino, Bollati Boringheri, 2019.

¹⁵ F. Filippi, *ibid.*, p. 98-119. Cf. F. Focardi, *Il cattivo tedesco e il bravo italiano. La rimozione delle colpe della seconda guerra mondiale*, Laterza, Roma-Bari, 2013; D. Bidussa, *Il mito del bravo italiano*, il Saggiatore, Milano, 1994.

¹⁶ Filippi, *ibid.*, p. 113.

¹⁷ Pour tout ce développement, Filippi, *ibid.*, p. 100-101.

Les massacres de « pacification », les camps de Libye, la guerre aux locaux faisant fi de la distinction civil/militaire, sont tout autant d'événements qui pointent vers l'exercice colonial d'une violence à caractère raciste, voire génocidaire¹⁸. C'est d'ailleurs ce même « protocole d'action » colonial de la fin des années 1920 qui sera mis en place plus tard sur le territoire Européen, notamment en Italie (massacres de la guerre de libération), au Sud-Tyrol (face à la minorité germanophone) et enfin dans le littoral adriatique (Albanie, Croatie, Slovénie)¹⁹. Encore une fois, l'expérimentation coloniale semble avoir inspiré l'exercice de la violence totalitaire en Europe.

Difficile également de ne pas tenir compte de la prédominance du concept de « race » dans cette épopée fasciste, notamment dans le système colonial de double droit. Par exemple, la loi du 6 juillet 1933 qui définit qui est Érythréen, Somalien ou Italien, prévoit qu'un enfant né de parents inconnus est considéré citoyen italien si et seulement si « les caractères somatiques et autres indices éventuels permettent de déterminer que les deux parents de l'enfant sont de race blanche »²⁰. La « nécessité d'une conscience raciale » est également conçue comme une « question urgente » par le Grand Conseil du Fascisme. Le conseil prétend ainsi avoir œuvré pendant 16 ans à « l'amélioration quantitative et qualitative de la race italienne », race qu'il ne faut

¹⁸ A. Del Boca, *Italiani, Brava Gente? Un mito duro a morire*, Neri Pozza, Vicenza, 2005, p. 178, cit. in Filippi, *ibid.*, p. 106. En dix ans (1921 à 1931), un dixième de la population libyenne (58 000) a disparu « par déportation, meurtre de masse et migration forcée ».

¹⁹ G. Oliva, *Si ammazza troppo poco. I crimini di guerra italiana, 1940-1943*, Mondadori, Milano, 2007; C. Di Sante, *Italiani senza onore. I crimini in Jugoslavia e i processi negati, 1941-1951*, Ombre Corte, Verona, 2005. L'historien Davide Rodogno parle de « paramètres coloniaux » dans l'invasion fasciste de la Yougoslavie. D. Rodogno, *Il nuovo ordine mediterraneo. Le politiche di occupazioni dell'Italia fascista in Europa (1940-1943)*, Bollati Boringhieri, Torino, 2003, p. 88, cit. in Filippi, *ibid.*, p. 105-107.

²⁰ « Ordinamento organico per l'Eritrea e la Somalia », Loi du 6 juillet 1933, G. U. n. 189, 16-8-1933, cité dans Filippi, *ibid.*, p. 108. Ma traduction. Sur l'application de cette normativité raciale au-delà du domaine législatif, voir N. Labanca, *Oltremare. Storia dell'espansione coloniale italiana*, Il Mulino, Bologna, 2007.

surtout pas « abâtardir » par son métissage en colonie²¹. Ainsi pour Mussolini, « la race est un fait dur comme le granite »²², aussi dure, pourrait-on dire, qu'elle est ambiguë, puisqu'elle est un curieux mélange de politique, de classe et d'ethnicité. La « race », en effet, ne sert pas seulement à dépeindre les traits de « l'ennemi extérieur », mais aussi bien ceux de « l'ennemi d'extrême-gauche » considéré comme anthropologiquement différent, sorte de « race » matérialiste dépravée et surtout, anti-italienne. Par cet Italien nouveau que Mussolini se propose de mettre au monde, le projet fasciste conçoit donc son action comme une véritable révolution anthropologique²³.

Il est donc étrange qu'un discours révisionniste se propose de redorer l'expérience fasciste en passant sous silence son concept central : la « race ». S'il est vrai que ce révisionnisme s'inscrit dans une guerre culturelle que mène consciemment l'extrême-droite contemporaine, il est aussi le symptôme d'une incapacité beaucoup plus générale de remettre en question le mythe du *bravo italiano*. L'apex de ce discours se trouve sans doute dans la fameuse déclaration de Berlusconi lors de sa légitimation de la guerre en Irak. Dans une entrevue au *Spectator*, Silvio nous donne ainsi une petite leçon d'histoire : « Mussolini n'a jamais tué personne et on ne peut le comparer à Saddam. Le régime fasciste n'était pas aussi sauvage. Le *Duce* envoyait simplement les gens en vacances à la frontière. »²⁴ Ce n'est pas simplement la violence fasciste qui est ici réinterprétée sous le signe des « vacances ». C'est aussi la forme coloniale du camp qui prend les allures exotiques et estivales d'une station balnéaire. Ici, point de racisme, de violence ou de colonialisme, mais seulement une douce autorité paternelle qui sait envoyer au bon moment ses enfants indisciplinés dans le *resort* colonial afin de les ressourcer.

C'est bien sûr la grande force de Berlusconi que de pouvoir évacuer tout élément anxigène de l'histoire italienne par sa bonhomie et

²¹ *Foglio d'ordine del Partito nazionale fascista*, 26 ottobre 1938, cit. in Filippi, *ibid.*, p. 111.

²² Emilio Gentile, *Fascismo di pietra*, Laterza, Roma-Bari, 2007, p. 47. Ma traduction. Filippi, *ibid.*, p. 103.

²³ Filippi, *ibid.*, p. 104.

²⁴ « Mussolini non ha mai ammazzato nessuno », *Corriere della Sera*, 11 settembre 2003. Ma traduction.

son sourire étincelant. Car, au fond, ce qu'affirme son élocution vacancière, c'est moins le besoin de revoir l'histoire, que le fait reconfortant qu'il n'y a absolument rien de honteux dans l'identité italienne. C'est sur cette italianité sans malaise et sans regret, celle du « brave italien » immaculé, que s'appuient à leurs manières CasaPound et Matteo Salvini. Et s'il est vrai que le fascisme et sa « race » s'adressaient historiquement à la peur irrationnelle d'une invasion du corps individuel et collectif²⁵, on peut dire aujourd'hui que la résurgence du fascisme doit apaiser, en plus de cette peur, la mauvaise conscience par le mythe du *bravo italiano*.

CasaPound contre le « multiracisme » et l'esclavagisme migratoire

Si le but premier de CasaPound est la consolidation de la nation italienne en vue d'une « reconquête nationale »²⁶, le mouvement semble avoir purgé consciemment son vocabulaire du concept de « race ». Et pourtant, sous le masque de la nation, c'est bien cette idée d'une race blanche italienne qui travaille en silence tout son programme. C'est elle qui anime ce repli sur soi et c'est elle qui distingue le mieux CasaPound de l'extrême-gauche. Car ce mouvement qui lutte pour un contrôle public des banques, défend l'idée d'une « souveraineté populaire sur l'émission de tous moyens de paiements », vise l'autarcie à l'échelle européenne et se bat contre

²⁵ Je pense à la faiblesse ou la malformation du moi dans la personnalité autoritaire: Adorno et al., *Études sur la personnalité autoritaire*, Paris, Allia, 2017. Ou encore à la peur du démembrement chez le sujet fasciste et son désir/crainte d'une fusion/explosion avec le monde dont la vitalité est perçue comme un danger: Klaus Theweleit, *Fantasmâlegories*, Paris, L'Arche, 2015 (1977), p. 98, 110. Cette peur du monde extérieur a aussi été liée au fantasme du corps morcelé dans la phase du miroir par Dalie Giroux, dans « Le corps morcelé de la réaction globale. Note sur la forme contemporaine du fascisme », *Lignes*, 61, 2020 (aussi paru dans *Lundi matin*, #228, 16 février 2020). Cette peur est bien sûr liée au pôle paranoïaque, réactionnaire et fascisant de l'investissement libidinal, dans Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972, pp. 439 sqq.

²⁶ CasaPound Italia, « Il programma ». <https://www.casapounditalia.org/il-programma/>

le « capitalisme des multinationales », a pour trait distinctif d'aspirer à une Europe close et une Italie aux frontières inflexibles²⁷.

C'est dans cette lutte « anti-capitaliste » que s'inscrit l'argument anti-migratoire. Pour CasaPound, l'ennemi à abattre, c'est le système migratoire global, ainsi que les institutions internationales et les multinationales qui font des migrants des « esclaves ». Le mouvement prétend s'opposer d'abord à l'injustice de ce système, et non à la différence culturelle du migrant: « Nous sommes contre l'immigration en tant que phénomène induit par le Fonds Monétaire International et autres institutions connexes. Nous ne sommes pas contre l'immigration qui s'habille différemment ou prie un autre Dieu. »²⁸ Le néolibéralisme est ainsi qualifié de « néo-esclavagiste » et les flux de migrants, d'« armée industrielle de réserve » dans la « guerre culturelle globale » qui oppose nations et capital.

Le nœud du problème se situe ici dans l'instrumentalisation guerrière des migrants à l'encontre des Italiens les plus pauvres. Les migrants « retirent » des ressources « à la nation » par l'entremise des fonds alloués à l'accueil et surtout parce qu'ils « acceptent des salaires de crève-faim que les Italiens ne peuvent se permettre »²⁹. Cette guerre culturelle ne profite pas seulement à la classe entrepreneuriale « qui a vendu sur le marché la fonction sociale ». Elle profite aussi aux « partis progressistes », aux « organisations syndicales vidées » et aux « associations et coopératives rouges et blanches » (communistes et démocrates-chrétiennes) qui exploitent tous à leur manière les migrants. Et c'est ici qu'émerge une critique du racisme. Car dans cette exploitation esclavagiste, ces « oligarchies [...] nourrissent une guerre entre les pauvres, créent cette dynamique "multiraciste" qui devient aujourd'hui toujours plus la norme et toujours moins l'exception »³⁰.

²⁷ *Ibid.*, p. 2. Ma traduction, comme pour toutes les autres citations de ce document.

²⁸ Gianluca Iannone à *L'Espresso*, le 2 août 2012, cit. in M. G. Cammelli, *op. cit.*, p. 44. Ma traduction.

²⁹ CasaPound Italia, « Il programma », *op. cit.*, p. 5.

³⁰ *Ibid.*

Contre l'hypocrisie d'une économie esclavagiste, CasaPound propose donc un blocus immédiat des frontières dans le but de consolider une économie et une nation proprement italiennes. Ce repli national se double ainsi d'une offensive contre le « multiracisme » : « Contre les cercles infernaux de la société multiraciste, nous proposons la suppression des causes de l'immigration. » C'est là un repli qui prend aussi la forme d'une lutte internationale, puisque CasaPound prétend soutenir « tous les mouvements identitaires en dehors de l'Europe qui favorisent l'enracinement et la réinstallation des populations autochtones »³¹. Aussi étrange que cela puisse paraître, le mouvement a déjà défendu l'idée d'un monde pluriel où serait garanti le respect des différences :

Nous luttons pour un monde pluriel dans lequel les différences, peu importe leurs formes, sont protégées et accrues. Nous voulons un monde avec des peuples différents, des langues diverses, des cultures différentes, des religions différentes, des alimentations différentes. Nous voulons une comparaison entre des formes d'existence diverses, mais qui ne dégénère pas dans le désordre et la déformation des identités réciproques³².

On ne s'oppose donc pas aux différences, mais simplement au mélange et à la déformation des identités. La différence est ici respectée pour autant qu'elle soit de l'autre côté d'une frontière bien gardée. Ce qui signifie que ce ne sont pas les « différences » qui doivent apprendre à se respecter mutuellement, mais bien la frontière elle-même qui doit les garder en respect. On le voit, c'est cette frontière qui doit protéger la paranoïa identitaire du sujet fasciste contre l'hostilité du monde extérieur. C'est elle qui doit régénérer les identités nationales respectives et renouer leurs liens territoriaux originaires. Il fait mal à l'entendre, mais le fascisme est bien, dans son for intérieur, un problème d'autochtonie³³.

³¹ *Ibid.*

³² Extrait de la FAQ du site web (2015), qui n'y figure plus aujourd'hui. Cit. in Cammelli, *ibid.* Ma traduction.

³³ Pour une réflexion sur ce problème sous l'angle du fascisme pris comme écologie de l'autochtonie, voir Zetkin Collective, « L'écologie c'est la frontière », dans *Fascisme fossile*, Paris, La fabrique, 2020.

Comme l'affirme Simone Di Stefano, alors porte-parole du mouvement, la question d'une nation régénérée par une frontière surpasse en importance tout autre concept : « Ici ce n'est plus droite ou gauche, ces catégories ne nous intéressent pas! Ici la différence est entre ceux qui aiment la nation et ceux qui la détestent. »³⁴ Et il ne s'agit plus de la hiérarchie célébrée d'une nation supérieure, mais bien d'un pluralisme qui reconnaît maintenant le caractère ontologique des nations :

Les nations existent encore, les patries existent encore, les frontières, les peuples, les identités et les traditions existent. Et à ces bouffons qui nous expliquent le soir à la télé que nous allons à notre extinction parce que nous ne faisons plus d'enfants et que nous devrions nous laisser remplacer par tout le monde qui voudrait venir ici, nous répondons : c'est vous qui avez perdu, c'est vous qui êtes hors de l'Histoire. Aujourd'hui, nous nous retrouvons ici comme peuple, comme frères, avec un lien de sang indissoluble. Tout un chacun avec ses propres diversités, tout un chacun avec ses propres différences, mais unis vers un seul et même but³⁵.

L'ambiguïté rhétorique roule ici à plein régime. On passe de l'affirmation des nations sous un mode horizontal à la question du sang et de la reproduction de la nation, avant de conclure avec une apologie de la différence aux accents multiculturalistes. C'est cette tension ambiguë entre une nation unifiée et le respect de la diversité qui fait ici la marque du fascisme de CasaPound. Car il s'agit de nous faire croire que les deux sont conciliables par l'intermédiaire d'une frontière respectueuse.

On comprend dès lors l'importance stratégique pour CasaPound de contrer les accusations de racisme afin de mettre de l'avant cette notion centrale d'une frontière légitime et respectueuse. Cette stratégie est de plus en plus claire et évidente. Par exemple, lorsque, le 13 décembre 2011, un militant de CasaPound tire sur cinq Sénégalais sur une place publique de Florence, les porte-paroles

³⁴ Tweet du 28 mai 2018, 8:57 AM @CasaPoundItalia. Ma traduction.

³⁵ Discours public de Di Stefano. Tweet du 4 mars 2018, @CasaPoundItalia, 10:14 AM. Ma traduction.

multiplient leurs apparitions dans les médias en vue de marteler pendant des jours le « non-racisme » de CasaPound³⁶. En d'autres occasions, ce dénie de racisme va jusqu'à renverser l'accusation : « Il faut stabiliser le travail et augmenter les salaires. Stopper l'immigration sauvage, ce n'est pas du racisme. Le racisme, c'est faire venir des milliers de personnes pour empocher 1050 € par mois. »³⁷

Par sa dénonciation du pouvoir actuel et son esclavagisme migratoire, CasaPound offre une critique somme toute assez lucide des rapports économiques globaux. Mais sa critique reste néanmoins motivée par une peur viscérale du monde extérieur en tant qu'il compromet l'intégrité du corps collectif. Au fond, cette peur, qui n'a pas encore pris la forme d'un désir d'agression colonial affirmant sa supériorité sur les nations étrangères, est encore au stade du repli. Sa paranoïa peut certes exercer une violence sur les migrants à l'intérieur de « son territoire », mais elle le fait encore en revendiquant une frontière « légitime » dont le principe est, pour ainsi dire, horizontal. C'est pourquoi son racisme n'est plus celui d'une hiérarchisation des races, mais bien d'une différence culturelle incompatible, voire d'un « fondamentalisme culturel »³⁸.

Salvini, contre l'hégémonie française en Afrique et le racisme anti-italien

De façon analogue à ce fascisme « horizontal » de CasaPound, Salvini a lui aussi mobilisé ce genre de réflexion « décoloniale », quoique sous la forme d'une critique ouverte face aux politiques migratoires de la France. À cet égard, on ne compte plus les accusations publiques contre Macron, en particulier à la suite des diverses fermetures de la frontière avec l'Italie. Par ce refoulement des migrants bien visible au nord-ouest de l'Italie, il était ainsi possible de pointer du doigt avec la plus simple évidence l'hypocrisie de la France dans la lutte européenne contre la « crise » migratoire. C'était là une première

³⁶ M. G. Cammelli, *Fascisti del terzo millennio*, op. cit., p. 101.

³⁷ Tweet du 26 février 2018, 3:52 PM, @CasaPoundItalia. Ma traduction.

³⁸ Camelli, op. cit., p. 46, qui renvoie à Verena Stolcke, *Talking Culture. New boundaries, new rhetorics of exclusion in Europe*, Current Anthropology, 36 (1), 1995, p. 4.

critique fort simple, qui évidemment gardait sous silence la question de l'aide financière de l'Union européenne attribuée à l'Italie en la matière. À cela, Salvini a toutefois ajouté une autre critique plus raffinée. La France serait coupable de l'excès de migrants en Italie non seulement parce qu'elle y performe ses frontières à l'encontre des conventions, mais parce qu'elle exerce également une domination économique en Afrique qui pousse les migrants à chercher un meilleur destin à l'étranger. L'ennemi, ce n'est donc pas simplement le trafiquant-passeur qui profite de l'économie migratoire en marge de la loi. L'ennemi, c'est aussi le voisin le plus immédiat de l'Italie, à savoir la France.

L'originalité de cet argument n'est pourtant pas de Salvini. Par cette accusation, en effet, il ne faisait pas autre chose que de reprendre la critique du *Movimento 5 Stelle*, soit le parti avec lequel il a formé un bref gouvernement de coalition (2018-2019)³⁹. Ce « mouvement-parti » a popularisé cet argument surtout après qu'Alessandro Di Battista ait déchiré en direct un franc CFA. Il décriait alors le « contrôle géopolitique » de la France sur les quatorze pays africains dont elle imprime encore la monnaie : « Si nous n'abordons pas le thème de la souveraineté monétaire en Afrique, on ne s'en sortira pas ici. »⁴⁰ Le lendemain, le leader du parti, Luigi Di Maio, portait également sa voix à l'argument en affirmant que la France « exploite l'Afrique », essentiellement au moyen de sa « monnaie coloniale », en « freinant son développement » et que cette pratique devait être « sanctionnée »⁴¹. C'est là une critique bien connue du monde de la coopération et du développement international auquel a participé Di

³⁹ « Migranti, Salvini segue la linea Di Maio: "Francia tra chi sottrae ricchezza a Africa. E in Libia ha interessi opposti a Italia" », *Il Fatto Quotidiano*, 22 janvier 2019, <https://www.ilfattoquotidiano.it/2019/01/22/migranti-salvini-segue-la-linea-di-maio-francia-tra-chi-sottrae-ricchezza-a-africa-e-in-libia-ha-interessi-opposti-a-italia/4914516/>

⁴⁰ Propos tenus à l'émission *Che Tempo che fa*, sur la chaîne Rai, le 20 janvier 2019. Ma traduction. <https://www.youtube.com/watch?v=lNN9IJXq-Bc>

⁴¹ « Di Maio e Di Battista: "La Francia sfrutta l'Africa, va sanzionata". Parigi convoca l'ambasciatrice italiana », *La Repubblica*, 21 janvier 2019, Disponible sur : https://www.repubblica.it/politica/2019/01/21/news/di_maio_e_di_battista_all_attacco_della_francia_sfrutta_l_africa_va_sanzionata_-217090366/

Battista et qui a signé son entrée dans la politique parlementaire par un lourd scandale diplomatique.

C'est cette critique que reprend Salvini, bien qu'il l'inscrive dans un tout autre agenda que celui du *Movimento 5 Stelle*, à savoir celui de l'extrême droite beaucoup plus nationaliste et protectionniste de la *Lega*. En effet, peu après le scandale, on peut voir Salvini s'approprier essentiellement le même argument : c'est le joug néocolonial français qui pousse les populations africaines à fuir vers l'Europe et, en premier lieu, vers l'Italie. S'attaquer à la source du problème migratoire, c'est d'abord et avant tout s'attaquer à la domination économique française en Afrique. Non seulement Salvini ne mentionne jamais explicitement que l'analyse n'est pas de son cru, mais il en profite aussi pour se présenter, en bon ministre de l'Intérieur, comme le défenseur de l'intégrité territoriale de l'Italie. Car Salvini a bel et bien fermé les frontières en interdisant les navires de diverses ONG d'atteindre les ports italiens pour y faire débarquer les réfugiés rescapés en mer. Et il l'a fait à l'encontre des conventions européennes et internationales, et surtout, dans certains cas, au péril de nombreuses vies bloquées en pleine mer.

Pour Salvini, le propre de ce bras de fer avec le droit international était d'envoyer un message clair aux migrants qui seraient tentés de traverser. Il s'agissait de leur faire comprendre que la route qui va de la Libye à l'Italie par la Méditerranée est « un voyage qui n'a pas d'avenir. Car il se termine soit par la mort, soit par une vie misérable dans les rues italiennes qui n'est digne ni pour eux ni pour les Italiens. »⁴² À cela, Salvini ajoute aussi le mérite de son gouvernement et de sa ligne dure qui non seulement « évite » un triste sort aux migrants, mais « protège » également les Italiens :

Dans les deux dernières années, avec d'autres gouvernements, 300 000 personnes arrivaient par la mer. Avec le nôtre, avec *mon gouvernement*, 20 000 personnes sont venues. Cela signifie davantage de droits [et de services] pour les vrais réfugiés et également, disons-le à voix haute, davantage de sécurité pour les citoyens italiens. Car parmi ces gens qui arrivent se faufilent

aussi des vendeurs et passeurs de drogue, violeurs, agresseurs, et donc, j'en ai assez que tout en Italie soit dû [aux nouveaux arrivants] et qu'on oublie les Italiens. Par conséquent, *nous sommes en train de travailler en Afrique* pour aider concrètement ces gens afin qu'ils aient un avenir chez eux. Mais en Italie, c'est fini⁴³.

Sans préciser qu'elles sont les actions entreprises en Afrique – peut-être s'agit-il des opérations de démantèlement des réseaux de passeurs de migrant en Libye? – Salvini laisse ainsi sous-entendre que *son* gouvernement agit. Il envoie un message clair au migrant, il opère un certain triage (sans nous l'expliquer) entre le bon et le mauvais migrant, et il « travaille » à l'étranger afin d'améliorer la situation *là-bas*. La fermeture brutale des frontières aux réfugiés prend presque des airs de travail humanitaire. Lorsque Salvini se prononce sur les causes du « problème migratoire », ce « travail » semble même s'inscrire dans la lutte pour la décolonisation de l'Afrique. Car au nombre des causes, c'est le néocolonialisme extractiviste que Salvini décrit avec détail, quoique sans jamais le nommer explicitement :

Il y a de nombreuses causes à ce problème. Il y a ceux qui sont en Afrique, non pas pour créer du développement, mais bien pour extraire les richesses à ces peuples, à ce continent. L'Italie, heureusement, ne fait pas partie de ces pays, [...] mais la France, évidemment, en fait partie, oui. En Libye, la France n'a aucun intérêt à stabiliser la situation, probablement parce qu'elle a des intérêts pétroliers dans cette zone qui sont opposés à ceux des Italiens. Mais moi, j'ai la fierté de gouverner un peuple solidaire, généreux, accueillant, qui est l'une des patries mondiales du bénévolat⁴⁴.

En reprenant l'argument du *Movimento 5 stelle*, Salvini a ainsi remis à l'agenda, comme le faisait CasaPound, le besoin de se défendre dans cette « guerre culturelle globale » dans laquelle se trouve « malgré elle » l'Italie. Le destin de la nation italienne se trouve ainsi lié à la courageuse lutte contre l'hégémonie économique française en Afrique, et fermer les frontières devient du même coup une stratégie

⁴² Entretien de Matteo Salvini à l'émission *Mattino 5*, le 22/01/2019. Accessible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=xpUhdK4fXOk>, 3:04-3:41 min pour les citations qui suivent. Ma traduction.

⁴³ *Ibid.* Je souligne.

⁴⁴ *Ibid.*, 5:49-6:25 min.

pour sauver autant de vies contre l'hypocrisie d'une France qui oblige l'Italie à agir ainsi. Le gouvernement éclairé que nous dépeint Salvini est un gouvernement non pas violent et raciste, et qui commet des actions à la légalité douteuse. C'est un gouvernement qui dénonce les processus de domination à l'étranger et qui souhaite « agir » à la racine du problème.

Évidemment, rien de concret n'a jamais été entrepris en la matière. Mais on peut déjà reconnaître dans cette rhétorique d'extrême-droite l'instrumentalisation d'arguments, d'analyses et de stratégies qui appartiennent habituellement aux discours décoloniaux ou postcoloniaux. La dénonciation de l'hégémonie économique semble ici être un terrain d'entente tant entre les postures altermondialistes, coopérantes ou décoloniales que l'extrême-droite. Et à cet égard, on peut souligner que la critique d'institutions financières internationales comme le FMI serait, dans la même ligne, un point commun entre ces discours à prime abord opposés. Mais au-delà de cet accord contingent, la reprise de cet argument décolonial par Salvini répond sans doute d'un autre objectif, à savoir masquer le caractère proprement fasciste de son parti afin de le présenter comme l'incarnation du *bravo italiano*. Le léguiste apparaît ici comme le brave italien qui n'hésite pas à dénoncer haut et fort les injustices et les hypocrisies de ses voisins, et qui de surcroît agit non pas à l'encontre, mais toujours pour le bien des peuples opprimés du monde.

Dénoncer le racisme anti-italien

Ces peuples qu'il refoule à sa frontière en vertu même de leur « bien-être », Salvini souhaite donc s'en rapprocher par une sorte de « solidarité décoloniale » qui présuppose de sa part une certaine forme d'action. Mais il y a aussi un autre point par lequel Salvini souhaite performer sa proximité avec la cause des migrants, à savoir sa lutte prétendue contre le racisme. En effet, non seulement Salvini se fait un point d'honneur de rejeter systématiquement les critiques l'accusant de racisme, mais il transforme ces accusations en une forme de racisme anti-italien à son égard et à l'égard de ses partisans. La lutte contre le racisme sous toutes ses formes devient ainsi sa propre lutte personnelle, sorte de renversement de l'accusation qui

par le fait même est supposé purger le programme de son parti de toute trace de xénophobie.

Il ne faut pourtant pas se méprendre, Salvini a tenu maintes fois des propos racistes tant à l'endroit des Italiens du Sud, que des Roms et des migrants. Son vocabulaire en de pareilles occasions est toujours celui de la puanteur, de la saleté et de la vermine auxquelles il oppose le nettoyage. Il a d'ailleurs déjà été condamné pour la chose et compte à son actif une douzaine de procès sur des questions discriminatoires⁴⁵. Mais s'il prétend ne pas se préoccuper de ces procès, mimant ainsi une nonchalance à la Berlusconi ou à la Trump, il consacre néanmoins beaucoup d'énergies à démentir toute accusation de racisme. Sa stratégie en la matière est simple : se présenter comme l'allié du bon migrant tout en dénonçant le racisme anti-italien.

Ainsi, face à l'allocation gouvernementale de logements aux migrants, Salvini s'exclamait dans un tweet : « Gouvernement RACISTE contre les Italiens! [...] Pour la gauche #dabordlesImmigrants, pour moi #dabordlesItaliens. Vous me donnez un coup de main pour les renvoyer chez eux? »⁴⁶ Lutter contre le racisme anti-italien, sous-entendait-il, c'était d'abord revendiquer un droit minimal au logement *pour les Italiens*. Et c'était seulement en vertu de ce droit des Italiens, et non quelque critère ethnique, qu'il fallait s'opposer à la migration.

Le même rejet des critères ethniques s'est fait sentir dans l'affaire du recensement des Roms en Italie commandé par Salvini en 2018, alors ministre de l'Intérieur. Dans une conférence de presse avec la mairesse de Rome, Virginia Raggi, il soutenait ainsi que le fichage des Roms n'avait rien à voir avec leur ethnicité, mais bien avec l'insalubrité de leurs camps qu'il fallait impérativement raser :

⁴⁵ Andrea Giambartolomei, « Salvini ha una condanna per razzismo: 5700 euro per i cori contro i napoletani a Pontida », *Il Fatto Quotidiano*, 11 janvier 2020.

⁴⁶ Tweet du 2 août 2017, 11:32 AM, @matteosalvinimi. Ma traduction. CasaPound a aussi fait par le passé une campagne contre le racisme anti-italien. Cf. Tweet du 9 février 2011, 1:01PM, @CasaPoundItalia.

Brûler [rire] les éléments toxiques qui empoisonnent les concitoyens ne fait pas partie de ce que prévoit la loi [...] les 30 000 Roms qui s'obstinent à vivre dans des camps en Italie, cette poche minoritaire de résistance parasitaire – ils pourraient être suédois, finlandais ou eskimos [sic] – [...] et donc nous soutenons le travail des maires qui consiste à opérer l'identification – évidemment non pas ethnique mais subjective – de ceux qui vivent dans ces camps. Quant aux polémiques des dernières semaines autour des recensements – moi, comment puis-je aider quelqu'un si je ne sais pas qui est cette personne, quel est son nom, de quelle nationalité est-elle, combien d'enfants a-t-elle et que fait-elle dans la vie?⁴⁷

Le recensement des Roms à l'échelle nationale n'a donc pas pour objectif le nettoyage ethnique d'une population « parasitaire ». Il relève plutôt du souci « d'identifier » des individus vivant dans des conditions « insalubres » en vue de leur « porter secours ».

Quelques jours après cette polémique, Salvini réagissait à la montée des attaques armées contre les migrants en faisant tout bonnement du racisme une invention de la gauche. C'est l'affaire Macerata, ville où, le 3 février 2018, un homme blanc tire sur tous les Noirs qu'il croise sur son chemin. Au moment de son arrestation, cet homme exécute le salut fasciste en arborant sur ses épaules le drapeau italien. Il s'agit d'un drame national qui sera l'élément déclencheur d'une longue vague d'agressions armées à caractère raciste⁴⁸. Face à la condamnation de ces attentats par la majorité des politiciens, Salvini s'insurge et remobilise le mythe du *bravo italiano* : « L'alerte au racisme est une invention de la gauche. Les Italiens sont de bonnes

⁴⁷ Francesco Giovannetti, « Roma, Salvini: "Razzismo? Nei campi vive sacca parassitaria di 30mila persone" », *La Repubblica*, 25 juillet 2018, <https://video.repubblica.it/dossier/governo-lega-m5s/roma-salvini-razzismo-nei-campi-vive-sacca-parassitaria-di-30mila-persone/311201/311841?> Ma traduction.

⁴⁸ « LA SCHEDA – Immigrati feriti in strada, sette casi in 45 giorni, Da Forlì a Caserta la serie di colpi esplosi contro stranieri », *La Repubblica*, 27 juillet 2018. https://www.repubblica.it/cronaca/2018/07/27/news/la_scheda_-_immigrati_feriti_in_strada_sette_casi_in_45_giorni-202786053/?ref=RHRS-BH-I0-C6-P1-S1.6-T2.

personnes, des personnes bien intentionnées. Mais leur patience a atteint une limite. »⁴⁹

C'est pour revigorer ce mythe du bon italien que Salvini a multiplié ses apparitions avec une autre figure, soit celle de l'honnête migrant en règle. Se présenter comme l'ami du bon migrant est, après tout, le deuxième volet de sa stratégie de négation de tout racisme dans son parti. Dans une publication Facebook, par exemple, il partage la déclaration d'un certain Momar avec lequel il pose sur une photo on ne peut plus souriante et sincère :

« Salvini n'est pas raciste, il lutte pour le bien de tous, personne ne veut dans sa maison des délinquants et les escrocs. Les immigrants honnêtes sont ses frères, il l'a toujours dit. » C'est exactement ça. Merci pour ton estime Momar!⁵⁰

L'argument est vieux et il atteint son paroxysme en 2018 avec l'élection, sous la Ligue, du premier sénateur noir de l'histoire de l'Italie, Toni Iwobi, figure importante que mobilisera souvent Salvini. En mai 2021, il tweete ainsi :

Le parti démocratique [...] invoque la « race » et propose des « quotas d'immigrants » dans les institutions italiennes trop « blanches ». Si cela n'est pas du RACISME... PS. La Ligue a un parlementaire de couleur, à la différence du Parti démocratique, mais il n'a pas été choisi pour sa « RACE »...⁵¹

⁴⁹ Silvio Buzzanca, « Salvini: "L'allarme razzismo è un'invenzione della sinistra". E tace sul spari e violenze contro gli immigrati », *La Repubblica*, 28 juillet 2018. Ma traduction.

https://www.repubblica.it/politica/2018/07/28/news/salvini_allarme_razzismo_e_un_invenzione_della_sinistra_-202889571/

⁵⁰ Publication Facebook du 5 août 2020, @salviniofficial. Le post est une réaction à un article du *Tag24* du 4 août 2020 intitulé « Momar Ndiaye: Je suis sénégalais et j'appuie Salvini. Il n'est pas raciste. » Ma traduction.

⁵¹ Tweet du 26 mai 2021, 5:34 PM, @matteosalvinimi. La photo ajoute en gros : « "Institutions de race blanche". Maintenant la gauche veut des "quotas noirs". » L'un des commentaires au tweet ajoute au grotesque : « Ils auraient au moins pu demander des quotas rouges... je ne sais pas, Apache... ça aurait été plus en phase avec le parti Ex PCI [Parti communiste italien] ». Ma traduction.

L'instrumentalisation de politicien·nes de couleur est l'un des plaisirs coupables de Salvini, plaisir qu'il prend également avec d'autres partis, voire d'autres pays. Ainsi cite-t-il l'ancienne députée Souad Sbai (Peuple de la liberté, Berlusconi, 2008) sur fond d'une photo gros plan de son visage : « L'Italie n'est pas raciste, je le répète avec force. Mon histoire personnelle est la preuve qu'assimiler et respecter les règles et les lois d'une nation constitue le premier pas que chaque immigrant doit emprunter. »⁵² Récemment, il a aussi poussé à son comble le même procédé en utilisant la vice-présidente des États-Unis : « Kamala Harris au Guatemala : "Migrants, ne venez pas aux États-Unis. Si vous venez à notre frontière, nous vous ferons retourner en arrière." » Et Salvini de commenter : « Voici comment la vice-présidente (démocrate) USA, #KamalaHarris, défend justement ses frontières. Sera-t-elle accusée de "souverainisme", et peut-être aussi d'un peu de "racisme", par nos "intellectuels" et politiques de gauches? »⁵³

Le mur Facebook de Salvini est palissé de ce genre de photos-citations de politicien·nes de couleur qui doivent mettre au jour la conspiration d'un racisme non pas anti-migrant, mais bien anti-italien. Ce renversement a atteint un niveau inédit de complexité sur fond de pandémie, lorsqu'à l'été 2021 Salvini a dénoncé le « racisme » qui se « cachait » derrière la fermeture des discothèques de Rimini. Il a ainsi offert son soutien aux locaux qui contestaient cette décision, car selon lui cela constituait « du racisme à l'endroit des discothèques et des jeunes »⁵⁴. Ce racisme anti-jeune, anti-discothèque et « anti-entrepreneur » rejoint au fond l'ambiguïté qui travaillait la notion de race chez Mussolini. La race, et maintenant le racisme, c'est le principe par lequel une nation réagit, peu importe sous quelle modalité, aux violences symboliques du monde extérieur. Qu'on s'en prenne à la droite, aux Italiens, aux jeunes, aux discothèques ou aux petits

businessmen, on peut toujours dénoncer une forme de racisme, car précisément, on s'en prend à la nation en devenir.

Vers une parrêsia de la victime

Derrière ce fascisme décolonial qui défend l'idée d'une frontière respectueuse, qui critique le système migratoire néocolonial et qui décrie enfin le racisme anti-italien, on retrouve au fond cette « victimologie revancharde » si caractéristique du nationalisme blanc⁵⁵. Son principe latent est toujours de revendiquer le droit « d'être soi-même » en rejetant toute faute, tout malaise, bref toute mauvaise conscience. À bien y penser, c'est sur la conjuration de cette mauvaise conscience que capitalise le fascisme contemporain, non pas seulement face au trauma du passé fasciste ou à la crise migratoire, mais aussi face aux crises environnementale et patriarcale. Car qu'est-ce que le négationnisme du fascisme sinon un souci général de rejeter les diverses manifestations de la mauvaise conscience? On nie l'horreur historique du fascisme mussolinien avec la même aisance qu'on nie le caractère raciste des agressions contre les migrants. On nie l'agressivité nocive de la masculinité de la même façon qu'on rejette sa part de responsabilité dans la crise climatique. Dans tous les cas, le mouvement est toujours le même : il s'agit de repousser cette maladie autodestructrice qu'était, pour Nietzsche, la mauvaise conscience. Ainsi, en rejetant cette « volonté de se torturer soi-même »⁵⁶, le fascisme semble vouloir renouer avec cet instinct libre et originaire « d'être soi-même ». C'est là un instinct de liberté d'être soi qui à ses yeux se voit brimé par le néolibéralisme actuel. En ce sens, la mauvaise conscience prend ici la forme d'une agression extérieure qu'il s'agit de bloquer par une frontière fortifiée, évitant ainsi tout mouvement dangereux d'introspection⁵⁷.

⁵² Publication Facebook du 23 juillet 2021, @salviniofficial. Ma traduction.

⁵³ Tweet du 8 juin 2021, 12:15 PM, @matteosalvinimi. Ma traduction.

⁵⁴ « Salvini dopo il vaccino attacca: "Razzismo contro le discoteche" », *Quotidiano nazionale*, 24 juillet 2021. <https://www.quotidiano.net/politica/salvini-green-pass-vaccino-1.6625005>. Ma traduction.

⁵⁵ Ruth Wilson Gilmore, « Terror Austerity Race Gender Excess Theater. » Robert Gooding-Williams (dir.), *Reading Rodney King/Reading Urban Uprising*, Routledge, 1993, p. 27, cit. in Toscano, *op. cit.*, p. 8.

⁵⁶ Nietzsche, *Généalogie de la morale*, trad. Henri Albert, Paris, Société du Mercure de France, 1900, p. 144.

⁵⁷ Sur l'anti-intrication de la personnalité autoritaire, voir Adorno et al., *op. cit.*, p. 71.

Or, il me semble que sur le plan du discours, ce rejet fasciste de la mauvaise conscience opère sous la forme d'une parrèsia, non pas tant « de la vulgarité » comme Victor Shammass a pu l'apercevoir chez Trump⁵⁸, mais bien de la victime. On a pu le sentir dans les différentes citations utilisées, ces discours fascistes mobilisent une parole franche et directe qui se lie publiquement à la « vérité » et s'expose à l'incertitude d'un risque. Lors de leurs polémiques les plus notoires, on entend presque se formuler le principe parrésiste dans les paroles de Salvini et de CasaPound : « Je suis celui qui a dit cette vérité, je me lie donc à l'énonciation et je prends risque de toutes ses conséquences. »⁵⁹

À bien des égards, cette nouvelle parrèsia de la victime semble être la mutation d'une parrèsia beaucoup plus vieille et dont la fonction était de réaliser un type de *coming out* raciste sous la forme suivante : « Si penser x, y, z est considéré comme être raciste, alors oui, je vais le dire, je suis raciste. » C'était là une parrèsia honteuse qui tentait de faire face à l'opprobre par une sorte d'autoaffirmation de sa bêtise. Toutefois, une telle autoaffirmation n'arrivait jamais à se libérer totalement du résidu de malaise propre au fait brut d'être raciste. Aujourd'hui, cette forme paradoxale d'un fascisme décolonial semble avoir trouvé un dispositif capable de contourner cette mécanique de la mauvaise conscience par la formule suivante : « Si vous m'accusez de racisme parce que je soutiens x, y, z, c'est parce que vous faites vous-mêmes preuve de racisme à l'endroit de ceux qui n'hésitent pas à être eux-mêmes et à mettre au jour l'hypocrisie et l'injustice du "système". » Le sujet fasciste se présente ainsi comme une victime acculée au pied du mur, mais qui, par son geste parrésiste, triomphe en dévoilant la vérité et les rapports de forces qui la censurent.

C'est à la lumière de cette parrèsia de la victime qu'il faut comprendre cette curieuse mutation que je nomme « fascisme décolonial ». Car pour qu'elle soit « authentique », pour qu'elle convainque suffisamment, cette parrèsia fasciste doit mobiliser un argumentaire dont la forme est d'emblée décoloniale. Là est la condition pour que le

fascisme, qui dans sa nature est fondamentalement un discours d'agresseur, puisse devenir le rempart d'une victime qui se révolte. Pour convaincre de la légitimité de ses intentions, pour prouver qu'il n'est pas l'agresseur, mais l'agressé, le fasciste parrésiste doit nous démontrer qu'il n'est pas raciste. Il doit nous faire croire que son programme ne discrimine pas, mais qu'au final il améliore le sort des plus marginalisés, que ce soit en les bloquant aux frontières, en les renvoyant à l'étranger, ou encore en « agissant » chez eux, dans leur pays natal. Il doit, en ce sens, dénoncer l'hégémonie néocoloniale qu'ils subissent *là-bas* pour avoir le droit de les arrêter *ici*. Au fond, dans cette acrobatie discursive, le fascisme décolonial met de l'avant une solidarité dont la logique ne s'exprime jamais que par l'agression. On affirme être solidaires des migrants qu'on bloque, en dénonçant l'hypocrisie néocoloniale de nos voisins. L'agression répond à l'accusation par une contre-agression sans jamais avoir à faire le travail de l'introspection nécessaire à la résolution.

C'est pourquoi en faisant de cette mauvaise conscience le ressort d'une contre-attaque, le fascisme décolonial ne fait pas autre chose que de reformuler une vieille accusation infantile, sorte d'alternance banale entre « celui qui l'a dit, c'est celui qui l'est ! » et « la vérité choque ! ». Mais cette contre-accusation infantile, il l'énonce toutefois sous la forme d'une attaque héroïque contre la tyrannie d'un pouvoir qui tente de nous rendre honteux. Brisant tabous et censure, il ne revendique pas simplement le droit de dire haut et fort ce que d'autres pensent tout bas. Il souligne aussi l'impérative nécessité de le dire en vertu de son lien personnel au vrai. C'est peut-être par cette parrèsia de la victime, par ce courage fasciste de la vérité persécutée, que le fascisme contemporain arrive si bien à canaliser les flux du désir. Car précisément, il est devenu cet « asile pour sans-abri politiques » et autres « déclassés sociaux »⁶⁰. En contrant l'humiliation et en revendiquant le droit d'être soi-même, il les relève du discrédit par ce que Foucault appelait « cette dramatique du discours vrai qui fait apparaître le contrat du sujet parlant avec lui-même »⁶¹. C'est là précisément la puissance subjectivante et contractuelle de cette parrèsia de la victime qui énonce sans honte

⁵⁸ V. L. Shammass, « The parrhesia of neo-fascism », *International Journal of Žižek Studies*, 13 (3), 2019, p. 6.

⁵⁹ Michel Foucault. *Du gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France 1982-1983*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2008, p. 62.

⁶⁰ Zetkin Collective, *op. cit.*, pp. 153-154.

⁶¹ Foucault, *op. cit.*, p. 66.

son droit libre et légitime d'être soi-même, et ce, *envers et contre tous*. Il faudra se méfier à l'avenir de la puissance que génère la version fasciste et victimisante de ce contrat avec soi-même.

Bibliographie

- Anonyme (2003). « Mussolini non ha mai ammazzato nessuno », *Corriere della Sera*, 11 septembre 2003, https://www.corriere.it/Primo_Piano/Politica/2003/09/Settembre/11/berlusconi.shtml
- Anonyme (2018). « LA SCHEDE - Immigrati feriti in strada, sette casi in 45 giorni, Da Forlì a Caserta la serie di colpi esplosivi contro stranieri », *La Repubblica*, 27 juillet 2018, https://www.repubblica.it/cronaca/2018/07/27/news/la_scheda_-_immigrati_feriti_in_strada_sette_casi_in_45_giorni-202786053/?ref=RHRS-BH-IO-C6-P1-S1.6-T2.
- Anonyme (2019). « Di Maio e Di Battista: "La Francia sfrutta l'Africa, va sanzionata". Parigi convoca l'ambasciatrice italiana », *La Repubblica*, 21 janvier 2019, https://www.repubblica.it/politica/2019/01/21/news/di_maio_e_di_battista_all_attacco_della_francia_sfrutta_l_africa_va_sanzionata_-217090366/
- Anonyme (2019). « Matteo Salvini vuole 'Pieni poteri'. Come disse Benito Mussolini. » *L'Espresso*, 9 août 2019, <https://espresso.repubblica.it/palazzo/2019/08/09/news/salvini-vuole-pieni-poteri-come-disse-mussolini-1.337718/>
- Anonyme (2019). « Migranti, Salvini segue la linea Di Maio: "Francia tra chi sottrae ricchezze a l'Africa. E in Libia ha interessi opposti a l'Italia" », *Il Fatto Quotidiano*, 22 janvier 2019, <https://www.ilfattoquotidiano.it/2019/01/22/migranti-salvini-segue-la-linea-di-maio-francia-tra-chi-sottrae-ricchezze-a-africa-e-in-libia-ha-interessi-opposti-a-italia/4914516/>

- Anonyme (2021). « Salvini dopo il vaccino attacca: "Razzismo contro le discoteche" », *Quotidiano nazionale*, 24 juillet 2021, <https://www.quotidiano.net/politica/salvini-green-pass-vaccino-1.6625005>.
- Bermani, Cesare (1996). *Il nemico interno. Guerra civile e lotta di classe in Italia (1943-1976)*, Roma, Odradek.
- Berneri, Camillo (2007). *Mussolini grande attore. Scritti su razzismo dittatura e psicologia delle masse*, Caserta, Spartaco.
- Bidussa, David (1994). *Il mito del bravo italiano*, Milano, il Saggiatore.
- Buzzanca, Silvio (2018). « Salvini: "L'allarme razzismo è un'invenzione della sinistra". E tace sul spari e violenze contro gli immigrati », *La Repubblica*, 28 juillet 2018, https://www.repubblica.it/politica/2018/07/28/news/salvini_allarme_razzismo_e_un_invenzione_della_sinistra_-202889571/
- Cammelli, Maddalena Gretel (2015). *Fascisti del terzo millennio: per un'antropologia di CasaPound*, Verona, Ombre corte.
- CasaPound Italia (s. d.). « Il programma », <https://www.casapounditalia.org/il-programma/>
- D'Alimonte, Roberto (2019). « How the Populists won in Italy », *Journal of Democracy*, 30 (1), 2019.
- Del Boca, Angelo (2005). *Italiani, Brava Gente? Un mito duro a morire*, Vicenza, Neri Pozza.
- Deleuze, Gilles, et Félix Guattari (1972). *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit.
- Di Sante, Costantino (dir.) (2005). *Italiani senza onore. I crimini in Jugoslavia e i processi negati, 1941-1951*, Verona, Ombre Corte.
- Filippi, Francesco (2019). *Mussolini ha fatto anche cose buone: le idiozie che continuano a circolare sul fascismo*, Torino, Bollati Boringheri.
- Focardi, Filippo (2013). *Il cattivo tedesco e il bravo italiano. La rimozione delle colpe della seconda guerra mondiale*, Roma/Bari, Laterza.

- Foucault, Michel (2008). *Du gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France 1982-1983*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil.
- Gentile, Emilio (2007). *Fascismo di pietra*, Roma-Bari, Laterza.
- Giambartolomei, Andrea (2020). « Salvini ha una condanna per razzismo: 5700 euro per i cori contro i napoletani a Pontida », *Il Fatto Quotidiano*, 11 janvier 2020, <https://www.ilfattoquotidiano.it/2020/01/11/salvini-ha-una-condanna-per-razzismo-5700-euro-per-i-cori-contro-i-napoletani-a-pontida/5664061/>
- Giampaoli, Michelangelo (2016). « La tombe de Benito Mussolini à Predappio. Le culte d'un anti-héros », *Ethnologie française*, 162 (2).
- Gilmore, Ruth Wilson (2017). « Abolition geography and the Problem of Innocence », *The Future of Black Radicalism*, dir. G. T. Johnson & A. Lubin, Verso.
- Gilmore, Ruth Wilson (1993). « Terror Austerity Race Gender Excess Theater », dans Robert Gooding-Williams (dir.), *Reading Rodney King/Reading Urban Uprising*, New York, Routledge.
- Giovannetti, Francesco (2018). « Roma, Salvini: "Razzismo? Nei campi vive sacca parassitaria di 30mila persone" », *La Repubblica*, 25 juillet 2018, <https://video.repubblica.it/dossier/governo-lega-m5s/roma-salvini-razzismo-nei-campi-vive-sacca-parassitaria-di-30mila-persone/311201/311841?>
- Giroux, Dalie (2020). « Le corps morcelé de la réaction globale. Note sur la forme contemporaine du fascisme », *Lignes*, 61.
- Jesi, Furio (2011). *Cultura di destra*, Roma, Nottetempo.
- Jones, Tobias (2018). « The fascist movement that has brought Mussolini back to the mainstream », *The Guardian*, 22/02/2018, <https://www.theguardian.com/news/2018/feb/22/casapound-italy-mussolini-fascism-mainstream>.
- Labanca, Nicola (2007). *Oltremare. Storia dell'espansione coloniale italiana*, Il Mulino, Bologna.
- Nietzsche, Friedrich (1900). *Généalogie de la morale*, trad. Henri Albert, Paris, Société du Mercure de France.
- Oliva, Gianni (2007). *Si ammazza troppo poco. I crimi di guerra italiana, 1940-1943*, Milano, Mondadori.
- Rodogno, Davide (2003). *Il nuovo ordine mediteraneo. Le politiche di occupazioni dell'Italia fascista in Europe (1940-1943)*, Torino, Bollati Boringhieri.
- Shammas, Victor L. (2019). « The parrhesia of neo-fascism », *International Journal of Žižek Studies*, 13 (3).
- Stolcke, Verena (1995). « Talking Culture. New boundaries, new rhetorics of exclusion in Europe », *Current Anthropology*, 36 (1).
- Theweleit, Klaus (2015 [1977]). *Fantasmâlegories*, Paris, L'Arche.
- Toscano, Alberto (2021). « Incipient Fascism: Black Radical Perspectives », *CLCWeb: Comparative Literature and Culture* 23 (1).
- Zetkin Collective (2020). *Fascisme fossile*, Paris, La fabrique.